

ESHIRO Mitsuru

traduit par Ueda Makiko et Claude Mouchard

Né à Fujieda (département de Shizuoka) en décembre 1952.

Études à la Faculté d'éducation de l'Université de Hiroshima. Achève en 1976 un cursus sur la surdité.

A enseigné entre autres à l'École de sourds d'Otsuka de la ville de Tokyo.

Actuellement, chargé de cours dans des écoles de sourds de la Ville de Tokyo.

Durant ses années d'étudiant, Eshiro a commencé à tenir des « notes de vie » qui portent des dates et, parallèlement, il se met à faire « réellement » des poèmes.

Il a publié son premier recueil de poèmes *Ginko* en 1978.

En 1996, il reçoit le septième prix du nouveau talent de la revue *Rekitei*.

En 2000, il reçoit le huitième prix Hagiwara Sakutarô.

Recueils de poèmes : *Ichô* (*Ginko*, 1978), *Kaigarashiki* (*Ascension / Tapis de coquilles*, 1983), *Miono ofume* (*La barque de mio*, 1989), *Shiro V ji / Seruno komikchi* (*La blanche lettre V / Sentier de cell*, 1995), *Kokkû* (*Boule noire*, 1997), *Kozuenite* (*Sur les branches*, 2000).

Histoire d'un rêve

Je vais vous dire l'histoire d'un rêve. Ce rêve que je fais, c'est simplement que je marche dans une rue de mon pays natal. À suivre poème après poème le recueil *Sur les branches* duquel il s'agit maintenant, on peut dire globalement ceci : quelqu'un, marchant dans une rue, fait une rencontre quelconque, tel est le fil de l'histoire. Dans le rêve, en marchant dans la rue, je ne parviens pourtant pas, vous voyez, à atteindre ma maison. La maison, c'est, peut-on dire, le lieu où une lumière est allumée, ou bien le lieu où, éclairé, le cœur peut trouver le calme, mais il n'est donc pas facile d'y arriver, il y a cette pensée dans le rêve, et c'est une extrême impatience.

Bientôt, voici une rue à l'angle d'une maison, je la vois tourner, et de là continuer vers le fond. En tournant à l'angle de la maison, tout devient clair, brusquement et naturellement. Tout se change en une scène diurne où par terre pousse, vous voyez, de l'herbe, du gazon. Le gazon, c'est une pelouse. Depuis l'herbe, depuis le gazon, avec vivacité deux jambes courent vers le toit de la maison. C'est qu'en fait, voyez, il y a une échelle. Du dessus du gazon vers le toit de la maison, une échelle est posée, et au moment où je passe au-dessous, quelqu'un descend d'en haut, descend en tournant le dos. À bien regarder, mon grand frère, voyez, descend du haut du toit, se retourne et soudain se met à parler. Et alors là, tout de suite, voyez, il y a beaucoup d'enfants. Et donc derrière ces enfants il y a aussi les mamans. Et donc, tiens, voilà sans doute qu'on est à nouveau dans une salle de classe, celle de l'école des sourds, me

dis-je dans le rêve. Il faut donc dire que dans mon lieu natal est venue d'un coup s'encastrent l'école des sourds. Mon frère se met à parler à ces enfants. L'endroit où je me trouve à ce moment-là, c'est le toit, je suis sur le toit où devait être mon grand frère tout à l'heure et je regarde ce qui se passe. J'entends aussi sa voix, mais quand mon grand frère parle, ce sont à peu près les mêmes paroles qui sortent aussi de ma bouche, et donc, vraiment, comment dire, je suis dans la position du paresseux. Le rêve s'interrompt là... Dans le lieu natal, il y a tantôt l'école, tantôt moi ou mon grand frère, voilà le rêve dont j'ai voulu présenter un peu l'histoire. Hé bien, en fait, c'est par là, voyez, que mon auto-présentation se trouve à peu près terminée.

(Extrait de la conférence « Chemin vers le lieu natal », Maebashi, le 29 octobre 2000).

BRUITS D'EAU DE L'ÉCLUSE

Dans ce poème ma mère et moi allons être l'essentiel :
à la bouche d'un fossé avec de petites marches en pierre où abonde l'eau
juste au-dessous
plusieurs jeunes hommes vêtus sont assis
De là sans même tenter directement de s'enquérir d'un lien
ces personnes ont fait penser
qu'à leurs paroles enfin il me fallait toucher de la bouche
Portant ma mère face à moi
durant le déplacement avec mes pieds à côté de la bouche du fossé
auprès sont visibles à la surface de la terre des pierres qui sortent et eux
et les choses qu'à ma mère à l'embouchure de mon épaule
je dis coulent sur le chemin qui continue vers la rampe
Les mots de ma mère en réponse à chacune d'elles
une fois qu'ils se sont également répandus par ici
ont montré des allures précises
puis de là à mon oreille ont commencés à être entendus

LA CATHÉDRALE CONSUMÉE

Sur la colline de la ville de Yamaguchi, la cathédrale mémoriale saint François Xavier a entièrement brûlé, c'était le 5 septembre 1991.

Environ deux ans auparavant, ayant pris un bateau depuis le pont de Kuchinotsu de la région de Shimabara, je suis arrivé au port d'Oniike de la région d' Amakusa et j'ai pris le car pour passer à Hondo. Ma destination était les Archives du pays, mais en chemin j'ai rencontré une petite tour-poteau carrée portant « ÉCOLE DE SOURDS D'AMAKUSA ENTRÉE ». J'ai adressé la parole à quelqu'un qui passait non loin, et après que j'aie pris le parti de me laisser guider sur une courte distance, nous sommes arrivés devant le portail de l'école de sourds. Je n'avais rien à y faire, mais comme je vais moi aussi à une école de sourds, j'y suis passé : l'ai-je dit franchement, c'est alors que monsieur le responsable de la section du collège est apparu, il m'a conduit au bureau du directeur, et de là, nous avons tous trois contemplé le bâtiment sans étage de la maternelle. On voyait des fenêtres colorées, c'était comme en rêve un doux sentiment de retrouvailles. Êtes-vous venu de Tokyo, ici à présent comme on a réduit les effectifs, une fois arrivés au lycée, les enfants passent à l'école de sourds de Kumamoto, dit monsieur le directeur.

Le même jour encore je me suis retrouvé dans un car bringuebalant, et, faisant un détour de Hondo à Tomioka et à Ôe, je suis passé à pied sur l'autre rive par le chemin de la baie de Sakitsu. Le lendemain à l'aube, dans une chambre du premier étage de la petite « Auberge Minatoya », j'ai entendu des carillons retentir dans le village de pêcheurs de Sakitsu. Vaguement réveillé par ces sons, alors que je me dis quel drôle de morceau, il devient clair qu'ils font une mélodie et qu'elle est l'un des chants sacrés déjà entendus de la bouche de quelqu'un. Bientôt les voix humaines se font comprendre comme des écailles. C'est une des choses dont se souvient le corps allongé aux côtés de la mer proche.

Au voyage de retour, j'étais sur la colline de Yamaguchi dont on admire de partout dans la ville le clocher. Montant en diagonale le large escalier qui mène à la cathédrale, j'arrive près du mur extérieur de la façade. Alors me sont revenus devant les yeux, assis non loin dans un belvédère, une sœur aînée et son petit frère vus tout en atteignant l'église la cathédrale d'Ôe qui se trouve à Amakusa. Leur maison est en bas, le petit frère a trois ans, dit la sœur aînée qui veille sur lui. La sœur et moi étant assis côte à côte, le petit frère, en face, a posé un pot de glace entamé sur la chaise à côté.

Maintenant je vais présenter un fragment de journal en cours d'élaboration. Ce fragment accompagné d'une date pourra-t-il joindre sa main à celle de mon texte ?

Le 8

Il se faisait tard dans l'après-midi, je me trouvais dans le domaine de la « Ferme Vide », et avant de parvenir à cette cabane où brûlait une ampoule, je suis passé devant la cabane où il y a des faisans blancs, et sortant de son ombre courte avec un parapluie, je suis arrivé sous la pluie fine.

Au moment où je m'approchais d'un tout petit panneau d'affichage, une voix d'enfant a dit « Que faut-il faire pour rencontrer Monsieur Lapin? », à pied tous deux nous sommes allés demander à l'accueil dans une baraque au fond, je l'ai quitté là où, venant du terrain par-dessous le portail de la ferme, on s'était un instant retrouvé dehors.

J'ai laissé au hasard l'occasion de rencontrer le père Bihari, et visité les alentours. « Qu'est-ce que ça ferait si l'on déplaçait les deux petits points de mon nom d'un caractère ? » demande-t-il. « Ça ferait alouette (*hibari*) » ai-je répondu. Alors il tend la main pour demander qu'on se serre la main, et à l'instant où ma main a répondu, la mémoire de la première rencontre s'interrompt.

Revenu au panneau d'affichage de tout à l'heure, je me suis demandé si ce que l'enfant regardait là n'était pas une photographie d'actualité sur la cathédrale Xavier de la ville de Yamaguchi, et j'ai eu le sentiment d'être lié à cette Cathédrale mémoriale blanche consumée le 5, etc.

(inédit)

LA FERME VIDE

La deuxième fois que j'ai rencontré le père B et que j'ai discuté avec lui, c'était sur le terrain de la Ferme Vide, dans le bâtiment appelé *House*. Pour m'y rendre, j'allais depuis la gare la plus proche avec un parapluie dans la nuit pluvieuse, et j'ai longé quelques massifs d'hortensias qu'on voyait sur la berge de la rivière à droite.

« Je voudrais m'assurer que nous nous sommes déjà vus quelque part ».

« Oui, en effet. Vous m'avez dit que votre pays était la Hongrie, mais vous avez parlé aussi du pays du Seigneur. ».

« Ah c'était vous. Vous aviez quitté une école de sourds ; et je vous ai demandé où vous comptiez aller. »

À la fin de l'après-midi de ce même jour, après avoir donné un cours particulier à une jeune fille d'Urawa, je devais, en revenant, me rendre à *House*. Ayant secoué l'eau de mon parapluie et suivant le père B qui était venu jusque dans l'entrée, j'ai pénétré dans un salon exigü : sous un éclairage électrique éblouissant une table et quelques chaises se dressaient. Après m'avoir fait asseoir, il est retourné encore à sa chambre pour en revenir une serviette sous le bras.

« Pour ce qui est de votre baptême, je ne puis rien faire. Car je ne suis pas celui qui pourrait ainsi vous guider. Restez tel que vous êtes maintenant. Parce que ce que vous voulez, vous pourrez le recevoir, et même sur-le-champ. Voilà mon conseil. Parmi les premiers chrétiens, il y avait un groupe de gens qui n'avaient pas été baptisés. Je parle de ceux qui en outre ont été tués par les soldats romains. Le sang versé devenant métaphore, on disait d'eux qu'ils avaient été baptisés par le sang. Le saviez-vous ? »

« Je l'ignore. J'ai continué à espérer ces trente dernières années. »

« Est-ce possible ? Pierre, le premier disciple, était quelqu'un de si facile à émouvoir et à l'appel du Seigneur il s'est tout de suite rapproché de son corps et l'a suivi, mais c'était en même temps quelqu'un qui retombait à maintes reprises dans une vie désordonnée. Lors du dernier dîner, après avoir entendu la prédiction par Lui de la trahison, ils ont tous quitté la grande salle à l'étage pour le Mont des Oliviers. Pierre qui disait alors : « même si je devais mourir avec toi je ne dirais jamais que je ne te connais pas », après que le Seigneur eut été arrêté, s'étant trouvé parmi des hommes robustes et des gens du voisinage, a, entre les chants du coq, renié trois

fois en disant : « je ne connais pas cette personne ». On dit qu'il a vu le Seigneur qui, depuis le lieu de l'interrogatoire, se déplaçait. »

« Depuis cette cour-là ? »

« Oui, c'est certain... J'ai ici du vin qu'un ami m'a offert. »

En ouvrant la serviette à côté de lui, le père B en a sorti aussi une boîte cylindrique de biscuits dont il dit qu'elle lui avait également été offerte par quelqu'un, il en a ouvert le haut en ôtant le couvercle et m'a invité à puiser dans le contenu. Il a dit qu'il allait se reposer un peu et a appuyé un instant son front sur la table, j'ai commencé à grignoter un des biscuits.

Bientôt, désireux d'aller, de là où j'étais, visiter les endroits de tout à l'heure d'où l'on voyait les hortensias, sans cesser d'être dans le présent endroit, j'ai déplacé mon imagination vers le dehors.

C'est qu'il me semblait que, sortant dans l'obscurité du dehors, voir les choses telles qu'elles apparaissent et me poser tard dans la nature assombrie répondait au premier espoir, celui du moment où l'on voyait le jour.

(inédit)

AMARRAGE

Vers le déclin du jour
c'est aussi sur la peau qu'est né du clair-obscur
Près de l'entrée de la maison
dans un endroit du mur sous le toit était déposé tout neuf
un nid d'hirondelle blanc gris
Devant la maison des pierres étaient éparses
sur un chemin différent s'ouvrant depuis l'entrée vers le fond
il y avait avec les gens du voisinage deux sœurs
Après se trouvait le petit frère Lazare
Lazare commence à posséder des mots
tentant de lier personnes choses et table à manger devant ses yeux
il remporte parfois de petits succès
Comme le vent soufflait fort
on entendait dehors la voix du coq
qui scrutant toujours la position du soleil
louait ce lieu entré dans l'ombre
mais à la place de Lazare qui mettait des choses dans sa bouche
chaque fois pour prendre son repas approche son visage des choses
un ami se tenant à table un peu à l'écart depuis le début
a occupé le dedans de ce cœur

LIEU À PREMIÈRE VUE

Vers le devant de sa chambre rencontrée en rentrant chez lui
la lumière était visible comme part du dehors ou visiteur de droite allure
tombant au sol
de là-bas elle donna l'impression de repousser puissamment l'homme
elle ne laissait pas s'approcher son corps qui se brouillait
Avec le souci des angles ou interstices des matériaux de construction couchés et
rassemblés
sur des escaliers de bois sec
qui s'entendent tendrement et uniformément
un maigre chien domestique attaché à une chaîne à pas posés
marche maladroitement
interceptée par un petit toit couvrant au rez-de-chaussée des rangées de minces
supports
une longue et claire bande de lumière
se retrouvait là perçant le sol
En sortant dans l'étroite venelle qui déviait de la chambre de nombreuses
pierres encore étaient disjointes et tombées
dans la poussière de la terre nue aussi avait déferlé la même lumière
Ayant grossièrement ramassé ces choses apparues dans les ténèbres
il les a appelées par leur nom
en les prononçant : lumière

LA COUR

De la rue demandant quelqu'un
et ayant longé le contour extérieur d'un bâtiment sans étage à l'ombre longue
j'ai perçu une cour qui tout à l'heure
était visible par-delà de tendres tiges
depuis le seuil à l'entrée
Là il n'y avait que de la terre de couleur pâle
compactement battue et
pour mettre de l'ordre dans mon cœur privé de sensations familières
à peu près au milieu
est logée une toute petite arène de sumô et
ici se heurte-t-on et
joyeusement corps à corps mesure-t-on ses forces et
s'affronte-t-on visage à visage
au travers des chevelures comme des vagues

alors des os soufflés se brisant et volant dans le jour
dans l'interstice de la cour aux petites pierres proches et aux raides herbes
effilées
retombent dans l'obscurité et vont se cacher.

JUSQU'AU RETOUR AU PAYS

Lors du retour au pays
une nuit est apparue dans un rêve qu'il a fait
Et moi sur un chemin
sac posé à même le sol
chemin quitté
depuis une cabane là-bas avec une fenêtre
et où brûle une lumière
j'attendais ceci
Le plaisir étrange
que ma petite sœur
s'en aille emportant sans le savoir
sa propriété à lui pour mieux la faire sienne
même dans une aube froide de campagne
avec une cabane
se faisait acte de moi seul
jusqu'au-dessus d'un pont
entraînant la masse des nuages comme des ânon
et là jusqu'à un pré au bord de la rivière où se trouvait ma mère
pareil au bruit de laver
j'entendais le cours de l'eau

LA COUR

Deux qui se connaissent bien se sont rencontrés parmi des jardins
ce jour-là imitant de courtes syntaxes
familiales à entendre depuis le ciel ils ont échangé leurs voix
Bientôt là où dirait-on tendres posés sur des branches ou à terre
ils ont leurs liens avec l'environ
on découvre à bien écouter que ce sont de petits oiseaux
Depuis le ciel où habite le jour est donnée la lumière où voir
j'évoque en moi simplement
ce qui jusqu'ici s'est passé avec mon père :
À peine le jour qui est votre voix commence-t-il
que par ici
les demeures de l'éparpillement paraissent à portée de vue
Ce jour-là l'un des oiseaux
s'est mis par derrière à briser l'autre
de l'autre bouche portant bec
il a entendu sourdre des mots encore accessoires

LUMIÈRE D'APRÈS-MIDI

Oiseau C'était une journée lente mais le jour tombait et
cela je le sentais comme pour la première fois en plein accord
avec la danse lente que je dansais

Oiseau Dès que le soleil s'enfonce derrière la crête épaisse
de courtes herbes se montrent sur l'un de mes côtés
comme des gens arrivent à la noce dans l'ombre bleue des feuilles
Ceux qui restent en arrière dans le sentier
ne chantent que dans le sentier
Ce qui n'est pas l'objet de mon regard paraît si tendre et innocent
à dire qu'en contrepartie de le voir
il n'y a pas à livrer votre nom

Oiseau Partout où mon regard s'est posé c'est bientôt le calme
L'endroit où en tournant au coin on sort droit dans l'avenue
c'est celui où juste avant de tourner s'épand un vaste jardin

Oiseau Bien qu'il soit aussi oiseau
près d'une fenêtre creusée
celui qui reste comme une pierre de ce bord
ne m'aperçoit pas de là voler dans la pièce
Parmi des gens côte à côte deux hommes sont entrés dont
la présence soutient ce lieu

les suivant au plus près un autre
examine d'au-dessus du plateau
le cou de Jean
C'est que même une chose obtenue par hasard
puisqu'un jour apparaîtra le vrai père
une chose concrète pour cela
il me faut la préparer
Le bord de la fenêtre où il y a la pierre d'où je me suis envolé
habite aussi mon cœur qui cherche à faire couple
Le ciel est clair
il y a quelqu'un d'ami qui bouge
qui de là cherche à passer au dehors

RÉCIT DU RIVAGE

La foulée descendant jusqu'au rivage le sentier qui s'abaisse vers le lac
arrivée à terre se coule en une marche doucement consciente
faisant librement quelques pas
les formes qui y demeurent s'étendaient d'un coup
Déjà plusieurs hérons auprès d'herbes blanches se trouvaient là
épousant le bord du lac séparé du chemin par des pieux et
qu'une tige de lotus à la surface
effleurée par quelque corps
se balance là parfois s'est vérifié
Alors le geste de bouche d'un poisson à contour de cœur
d'auprès de la tige voisine monte en flottant
se voit bougeant sa forme de bouche là où succède l'eau
d'auprès des deux tiges sans obstacle il est allé s'enfoncer

FRAGMENT D'AUTOMNE

À la tombée du jour
quand des oiseaux abaissant leurs corps sur un rameau rêvent
le dedans du rêve n'est pas différent de ce lieu
c'est comme si on ne voyait que des ténèbres en vigueur et en couleurs
S'étant donné rendez-vous à cinq heures du soir
un homme et une femme côte à côte ont marché dans le chemin
dérobé du dessous mais
quand la voie devient plus étroite la haie s'interrompt
du verger aux poiriers ouvert
la main de l'un des deux a cueilli une poire
Dans la haie voisine aussi
là où la lumière naturelle se mêle à de fines branches et
où s'entendent des voix qui se confondent
il y a des gens sortis du voisinage
Non loin d'un homme qui se trouve là
on entend venir d'ailleurs le bruit de mordre à une autre poire jaune
Le visage de la femme à allure d'enfant qui allait s'en retourner
prenant dans ses deux mains
comme son enfant le fruit entamé en forme de bouche
se voyait comme celui d'une petite voisine
qui tel qu'il est atteindrait le râtelier à poires derrière
Que ce rêve soit
pour deux une imminente
interrogation vers un certain thème les oiseaux alors ne le perçoivent pas
Mais cela moi je peux directement
et aussi vite qu'une flamme vous le dire

(inédit)

秋の断片

日の暮れる頃

小鳥がほそい枝に身を低くして夢をみると

夢のなかはこの場と変わらず

ただ彩られた現行の闇がみえるようだ

夕刻の五時に約束し

男と女が隣り合わせになって下の間道を歩いたが

道が狭まると垣根がとぎれ

開け放たれた梨畑から

二人の内の一方の手が梨のひとつを拗すい上げた

となりの柵のなかにも

うす暗い小枝の間に自然の光がまぎれ

混じり合う声がきこえる所に

近くから出てきている入人がいる

一人いる男の許へ

他所から黄色い別の梨を噛む音がきこえてく

コウゴ ケー10 30X30

る

両手のなかに

口の形に欠けた果実をわが子のようにかかえ

戻りかけたぬい女の顔が

そのまま背後の梨畑に届く

かれの小さな隣人のようにみえた

小鳥つとはこの夢が

二人に急迫する

ある主題への問いかけであることにまずは気が付かない

しかしわたしはその事を直接に

さらに火のように短くあなたに語ることで

きる

コウゴ ケー10 30X30